

me elle feignoit de se reprocher cette foiblesse avec beaucoup d'amertume, & que notre entretien en prenoit une assez triste tournure, je me hâtai de l'en consoler, & y parvins moins encore par le peu d'importance que je semblois attacher à cette même foiblesse, que je lui prouvai, qu'il n'y avoit pas de femme qui, pour peu qu'elle eût de philosophie, en pareille circonstance, ne prît le même parti. Oh ! dès qu'elle vit que, sans risquer de faire douter de la sienne, elle ne pouvoit s'affliger plus long-tems, elle se calma. Après, je m'attachai à dissiper les légers nuages que cette discussion pouvoit lui avoir laissés; & m'acquittai avec tant de zèle du soin que je m'imposois, que pour me prouver combien c'étoit de bonne foi qu'elle renonçoit à Châres, non-seulement ce fut elle qui se souvint de la lettre de congé qu'elle s'étoit engagée à lui écrire, mais qu'elle exigea que je lui dictasse. Vous aurez, sans doute, peu de peine à croire que, de ses jours il n'en a reçu de moins obligeante, & que j'y ai assez cruellement mortifié son orgueil pour rendre entre eux deux la réconciliation impossible. Il est vrai que comme le peu de goût que j'ai toujours eu pour elle, ne

me rendoit pas absolument facile de la garder long-tems, je lui ai écrit fort peu de jours après, que je m'étois ravivé, & que je lui permettois de revivre pour Châres, si elle le jugeoit à propos. Je voudrois bien, à présent, que ce fût de mon côté que vous trouvassez les torts.



L E T T R É L C V.

L E M Ê M E A A N T I P E.

AP R È S s'être vu enlever jusques au dernier de ses enfans légitimes, par la contagion qui depuis si long-tems ravage la Grece, Périclès en a, enfin, été frappé lui-même; & nous venons de le perdre, mon cher Antipe. Vous connoissez trop l'inconsequente des hommes en général, & la nôtre en particulier, pour que j'aie besoin de vous dire que ceux qui, parmi nous, blâmoient sa conduite avec le moins de ménagement, en sont devenus les plus ardens panégyristes; & que sa mort ne semble pas les affecter moins que nous-mêmes. Quelle cruelle destinée que celle des grands hommes ! Calomniés, persécutés sans relâche pendant leur vie, ils

meurent sans être même sûrs de leur gloire ! Périclès, dans ses derniers momens, qui ont été de la tranquillité la plus grande, a paru s'occuper peu de la sienne, ou, du moins, être bien loin alors de l'attacher aux mêmes objets dont jusques-là il sembloit l'avoir fait dépendre le plus. Le jour de sa mort, nous étions tous rassemblés dans sa chambre. Comme il y avoit long-tems qu'il ne parloit plus, nous nous entretenions, & avec d'autant plus de liberté que nous ne croyions pas qu'il pût encore nous entendre, de tout ce qu'il avoit fait de grand pour la république : d'une voix presque éteinte, il nous appella : *Vous oubliez mes amis*, nous dit-il, *ce dont je n'ai pas attendu cet instant, pour me féliciter le plus ; c'est que, dans le cours d'une administration longue, & que l'on a cherché à me rendre orageuse, je n'ai fait porter le deuil à aucun de mes concitoyens.* En achevant ces paroles, & en nous fixant avec des yeux où la mort qui y étoit déjà peinte, ne nous a pas empêché de discerner de l'attendrissement, il a expiré. J'aurois peine à vous exprimer la douleur où sa perte me plonge. Pour connoître, autant qu'il pouvoit être en moi, & dans ce qu'il a le plus

aimé, une partie de ce que je lui dois, j'ai offert à Aspasia que, malgré toute sa tendresse pour elle, il n'a pu laisser dans l'état qui conviendrait à la veuve de Périclès, celle de mes terres qui lui agréeroit le plus ; puisque vous connoissez sa fierté, vous serez peu surpris qu'elle ait dédaigneusement rejeté mes offres ; & que mes plus pressantes sollicitations, mes larmes même, toutes sinceres qu'elles étoient, n'aient pu triompher de l'obstination de ses refus. . . . Mais il est tems de vous dire quel est l'état actuel de la république. Il y a ici des gens à qui la tournure qu'y prennent les affaires, fait présumer que si Périclès, en mourant, a paru si indifférent sur la durée de sa gloire, c'est qu'il croyoit pouvoir s'en reposer sur ceux qui gouverneroient après lui. Si ceux qui lui attribuent cette idée, avoient, comme vous, été témoins de son inquiétude à cet égard, ils rendroient plus de justice à son amour pour sa patrie. Ils sauroient, ^{as} je, que, dans ces instans où ^{as} nous sommes sous le poids des maux qui accompagnent ordinairement le terme de notre existence, nous ne conservons qu'un sentiment bien foible de ce qui nous a intéressé le plus, & souvent n'en

conservons aucun ; ce qu'il nous a recommandé avec le plus de force a été de nous opposer le plus qu'il nous seroit possible , au succès des prétentions de Cléon. Cléon , ainsi qu'il l'avoit craint , se présente pour lui succéder , & avec autant d'audace que s'il en avoit les talens. Cela ne vous étonne point de sa part , sans doute ; & peut-être ne vous surprendrai-je pas davantage , en vous disant qu'il n'y a personne ici qui ne soit persuadé que nous esluierons le malheur & l'affront de le voir à notre tête. Voilà , pourtant , ce que nous devons à cette loi d'Aristide si vantée , qui permet à quelque citoyen que ce soit , d'aspirer aux honneurs ! Comment se peut-il qu'il n'ar pas vu que par cette concession , il en ouvre la route à une foule de gens obscurs de qui l'admission à ces mêmes honneurs seroit d'autant plus pernicieuse à l'état que , pour y parvenir , ils auroient besoin de plus de bassesse ? Par quelle voie , en effet , Cléon , tous ceux qui lui ressemblent , se sont-ils conciliés la bienveillance du peuple ! Est-ce par leur éloquence ou par leur courage qu'ils l'ont acquis ? Non , c'est en flattant servilement ses caprices. Quelque tort , cependant , qu'

nous fasse la loi d'Aristide , je doute , à vous parler avec franchise , que , l'extrême crainte qu'intérieurement Périclès a toujours eue de perdre son autorité , elle nous en eût été si funeste ; car , si cette même crainte ne lui eût pas fait exiler Thucydide* : ou écarter des affaires tous ceux que leurs talens lui faisoient redouter , Cléon eût-il jamais osé s'offrir pour chef aux Athéniens ? Mais je veux qu'ils n'eussent point découragé son imprudence : malgré toute sa prédilection pour lui , le peuple , si dans cet instant il les avoit sous les yeux , oseroit-il le préférer à de si grands personnages ? Aussi , vous avoué-je que si , lorsqu'il nous exhorta si fortement à nous opposer aux vues de Cléon , son état ne m'eût pas interdit tout ce qui auroit pu sentir le reproche , je lui aurois répondu qu'il n'auroit tenu qu'à lui , que nous n'eussions point à le craindre ; & , à la honte des Athéniens , il l'est beaucoup. Il n'y a , pour se faire nommer , rien qu'il ne mette en usage , point de miracles qu'il ne promette. La réduction de nos alliés , & de nos tributaires révoltés , la subversion totale de Lacédémone , la conquête de la Perse , toutes ces opéra-

* Ce Thucydide est un autre que l'historien.

tions, quelque grandes qu'elles soient, ne doivent lui coûter, au plus, que trois ou quatre campagnes. Enfin, si nous voulons l'en croire, son gouvernement ne fera pour nous qu'un long enchaînement de prospérités. Comme ses partisans, même les plus zélés, connoissent son peu de courage, & son incapacité en quelque genre que ce soit, il n'y a personne qui ne rie de ses magnifiques promesses; malgré cela, on le sert avec une incroyable chaleur. Voilà, peut-être, le seul homme au monde à qui le ridicule n'ait pas nuï. Ce n'est pas, quand tous les vœux du peuple paroissent se réunir sur ce vil personnage, que la république n'ait encore des hommes dignes de la gouverner; mais, ou les uns sont effrayés de l'état présent des choses, ou les autres ont depuis trop long-tems abandonné le fil des affaires, pour croire que, sur-tout dans les fâcheuses circonstances où nous nous trouvons, ils pussent le reprendre avec succès. Nicias seul s'est présenté, ou plutôt, malgré lui, on a présenté Nicias: car vous sçavez à quel point le peuple le fait trembler. Chose étrange que l'on puisse réunir tant de bravoure, & de pusillanimité, & qui acheve bien

de me prouver que le courage de la machine, & cette fermeté d'ame que l'on appelle courage d'esprit, sont deux qualités très-différentes, & qu'il s'en faut beaucoup que l'une suppose toujours l'autre! D'une voix à demi étouffée par la timidité, & avec ce décontenancement disgracieux qu'on lui voit toujours, Nicias a donc, par une harangue, sans feu, comme sans nerf, offert ses services: aussi, tout le fruit qu'il a tiré d'une démarche si mal soutenue, a été d'être remercié de son zèle avec la plus insultante froideur. Cette nouvelle preuve de l'aveuglement des Athéniens pour Cléon, n'a rien diminué du desir que j'ai de le renverser. Il me voit, à la tête d'une faction considérable, & fortifiée de tout ce qu'il y a de plus grand parmi nous, poursuivre mon projet avec la plus grande opiniâtreté. Si cela ne change pas les dispositions du peuple, du moins l'effet en est-il suspendu. La faction, dont je suis le chef, vouloit que je me présentasse à mon tour; & vous concevez aisément que je ne m'en éloignois pas. Cependant, avant que de le hasarder, j'ai cru qu'il m'étoit important de sçavoir comment j'étois dans l'esprit des Athéniens; ce que j'en ai

appris, ne m'a pas fait croire que je pusse réussir. Ce n'est point que l'on doute de mon courage, de mon activité, & même de mon expérience à la guerre; mais ma jeunesse, plus encore mon genre de vie, peu fait, j'en conviens, pour me concilier les suffrages, écartent de moi ceux mêmes qui doutent le moins de mes talens. Si j'en suis peu fâché, en revanche j'en suis peu surpris: il est tout simple, en effet, qu'à l'ardeur qu'ils me voient pour les plaisirs, ils me croient pour les affaires une répugnance invincible; qu'enfin ils pensent que les intérêts de la république ne pourroient que souffrir entre mes mains. Je vais, autant par une conduite, en apparence, plus réglée, qu'en m'appliquant davantage à la politique, tâcher de leur donner de moi l'opinion que je veux qu'ils en aient. Quelque estime qu'aient pour eux les Lacédémoniens, je ne les crois pas, entre nous, beaucoup plus difficiles à tromper que des femmes; mais c'est ce qu'il ne faut pas que je dise. On m'apprend dans ce moment que Cléon vient enfin d'être élu. L'unique ressource qui me reste actuellement, est de lui susciter, dans son administration, le plus de

traverses qu'il me sera possible, & de mettre par-là son incapacité dans tout son jour. Il en pourra, je l'avoue, coûter à la république, quelques malheurs de plus; mais, quelques pertes qu'il en résulte pour elle, je croirai qu'elle aura beaucoup gagné, si ces pertes mêmes peuvent lui faire ouvrir les yeux sur l'indignité du chef qu'elle vient de se choisir.



L E T T R E L C V I.

THRAZIBULE A ALCIBIADE.

JE ne m'amuserai pas ici à chercher, soit avec vous, soit avec moi-même, la cause de la forte d'intérêt que l'on prend subitement pour un objet que l'on n'avoit regardé long-tems qu'avec la plus profonde indifférence. Cette recherche, en occupant long-tems, & fort inutilement, sans doute, ma philosophie, ne me feroit d'aucun secours contre le désordre de mon imagination, trop vivement blessée pour qu'elle puisse, ou se fixer sur des discussions semblables, ou se guérir par de simples raisonnemens. Ce que, d'ailleurs, je desire en cet instant, est beaucoup moins de m'éclairer à

cet égard, que de perdre, s'il se peut, une fantaisie qui ne me tourmente pas moins par sa continuité, qu'elle ne me paroît me dégrader par son objet. Némée, dans un souper que vous me fîtes faire avec elle, il y a plus d'un mois, me parut tout d'un coup assez aimable pour que je vous reprochasse moins que je n'avois fait jusques-là votre attachement pour elle. Cette indulgence de ma part ne pourroit être qu'une preuve de l'indulgence dont je commençois moi-même à avoir besoin : mais le mouvement que cette fille donnoit à mon ame, fut d'abord si peu marqué, & il m'en resta si peu de traces, que je n'eus alors aucun sujet de soupçonner ou qu'il pût renaître, ou qu'il pût augmenter. Je ne me rappellois pas, en effet, de l'avoir éprouvé, lorsque, quelques jours après, je soupai encore avec elle au céramique. Ma surprise de me trouver en la revoyant, la même agitation, fut d'autant plus grande, que la foiblesse dont avoit été la première impression qu'elle m'avoit fait, avoit moins dû me la laisser prévoir. Cette rechûte me déplut : ce n'étoit point que je craignisse que ce que je sentoits, pût devenir de l'amour ; mais, quelque peu sérieuse-

mément que je me crusse occupé de Némée, c'en étoit encore beaucoup trop pour moi, que ce qu'elle me faisoit éprouver. Quelque léger que cela fût, ou que je le crusse, ce n'en fut pas moins vainement que j'essayai de m'en distraire. Toujours, & malgré moi-même ramené vers elle, tout ce que je me dis sur un caprice si peu fait pour ma façon de penser, ne l'affoiblit point. Je ne crains pas que ce mouvement puisse devenir passion ; cependant, comme il m'inquiete, me trouble, me poursuit, je desirerois, quel qu'il puisse être, que mon ame qu'il tient dans une espece de servitude, en fût affranchie, dussé-je même un jour avoir à rougir de n'avoir pu m'en débarrasser qu'en m'y livrant. J'ai, plus d'une fois, entendu dire à Socrate, que le sage ne sçauroit trop peu de tems laisser subsister de pareilles erreurs ; & quoique vraisemblablement je ne prenne point contre l'erreur dont je me plains, les armes dont il voudroit qu'en pareil cas, le sage se servît, je n'en imagine pas moins qu'il y a toujours pour ma philosophie, plus à gagner à m'y soustraire de quelque façon que ce puisse être, que de risquer de lui faire prendre encore plus d'empire sur moi,

en m'obstinant à la combattre. La possession de Némée me paroissant donc la seule chose qui puisse me rendre à moi-même, je vous conjure, mon cher Alcibiade, de vouloir bien faire pour moi ce que, dans une position semblable, on m'a dit que vous n'aviez point refusé à Axiochus. L'affront d'avoir besoin de recourir à Némée, & de ne la devoir qu'à elle-même, seroit encore plus humiliant pour moi, que les desirs qu'elle m'inspire. Plus de délicatesse de ma part seroit sans doute plus d'honneur à sa vanité; mais elle blefferoit la mienne; & le simple desir n'est pas fait pour sacrifier autant que l'amour. J'ai cru, aussi, vous devoir l'égard de vous confier, plutôt qu'à elle, l'état où je suis. Je ne fais que m'en plaindre avec vous, devant elle j'en aurois rougi. J'aurois, d'ailleurs, regardé comme une perfidie de travailler sourdement à me la rendre favorable. Ce n'est pas, cependant, que, s'il se pouvoit qu'en deux ans, ses dispositions n'eussent pas changé, ce l'a dû m'être bien difficile. Soit qu'alors sa tête se fut frappée pour moi, soit, ce qui me paroît plus probable, que son amour propre fût intéressé à me rendre sensible, j'ai tout sujet de penser que si

elle eût fait sur moi l'impression que, par quelque motif que ce fût, elle desiroit d'y faire, je n'aurois pas besoin auprès d'elle de votre médiation. Mais, comme en ce tems-là ses charmes & ses avances me trouverent inflexible, je ne crus point lui devoir la complaisance qu'elle sembloit desirer de ma part. Je ne crois pas plus aujourd'hui devoir lui demander si elle se rappelle que j'ai pour quelque tems été l'objet de son caprice, de sa curiosité ou de sa vengeance. Tout ce dont j'ai besoin étant donc que vous lui donniez vos ordres, je vous prie encore une fois, de lui faire sçavoir que votre volonté est qu'elle me rende tranquille; & de lui cacher en même tems à quel point ce honteux caprice prend sur moi. Ma façon de penser, & de vivre ne me mettant point à portée de reconnoître, par un service du même genre, la grace que j'attends de vous, ce sera par tout ce qui pourra dépendre de moi, que je vous marquerai combien je serai sensible aux preuves que, dans cette occasion, vous m'aurez données de votre amitié.

L E T T R E L C V I I .

ALCIBIADE A THRAZIBULE.

Vous vous ferez une idée bien différente de la liberté que je paroissais laisser à Némée sur un point fort délicat, & cesserez en même tems de me croire sur elle un pouvoir si absolu, quand vous sçavez qu'elle ne s'est engagée avec moi, que sous la condition expresse que je la laisserois satisfaire toutes ses fantaisies, de quelque nature qu'elles pussent être. Traité singulier, sans doute, & dont je crois moi-même qu'on trouveroit peu d'exemples; mais qui, malgré cela, n'en existe pas moins entre elle & moi. Adymante, Axiochus, Théramène, & peut-être encore quelques autres de mes amis, ayant sçu lui paroître aimables, elle en a agi avec eux, en conséquence du droit que notre convention lui donnoit d'être infidelle, sans que je pusse m'en plaindre. Moins j'ai eu le pouvoir de l'en empêcher, moins je puis aussi lui prescrire ce que vous auriez besoin que j'en exigeasse.

C'est donc uniquement de vous, & d'elle, mon cher Thrazybule, que la chose dépend; & vous ne m'en paroissez que plus heureux. Il sera tout à la fois, & plus flatteur pour elle, de vous voir chercher à lui plaire, & plus agréable pour vous de ne la devoir qu'à elle-même, que de ne l'obtenir que par une sorte de violence. Les plaisirs ont toujours besoin d'un peu d'amour, ou, du moins, de l'opinion qu'on en inspire, & que, soi-même on en sent. Je doute, de plus, quelque rigide que soit votre philosophie à cet égard, que vous ne voulussiez pas, en de certaines circonstances, voir à Némée un peu de goût pour vous; & qu'en ne faisant que m'obéir, elle ne vous laissât point encore plus à désirer qu'elle ne vous accorderoit. On peut n'avoir pas le cœur délicat, mais l'amour-propre l'est toujours: & vous ne pourriez pas blesser la vanité de Némée, sans qu'elle le rendît cruellement à la vôtre. Travaillez donc à lui plaire, puisqu'elle vous plaît. Ce que je puis, & que je vous promets, c'est de n'apporter aucun obstacle à vos desseins, & de ne paroître même pas m'en appercevoir. Je manquerois à l'amitié, de ne point faire pour vous, dans cette

occasion, tout ce qui est en mon pouvoir; & de votre côté, vous ne la blesseriez pas moins, si vous exigiez de moi, plus que ce qui m'est possible. Si (comme vous avez cru le remarquer, & sans doute, avec d'autant plus de justesse, que Némée ne vous inspirant rien, vous avez moins dû vous tromper à ses dispositions) Némée a eu des projets sur vous, il vous sera d'autant moins difficile de l'y ramener, qu'une fantaisie de ce genre, quand elle n'a pas été satisfaite, est, à ce que j'ai oui dire, toujours tout près de renaître. Ce sera donc le plus aisément du monde que vous triompherez d'elle, pourvu, toutefois, qu'elle ne se soit pas aperçue & que vous avez pénétré ses intentions, & qu'en même tems vous avez dédaigné d'y répondre: car, dans la supposition qu'elle auroit à vous le reprocher, son amour-propre lui imposant, de toute nécessité, la loi de vous en punir, il seroit, pour ne pas dire plus, très-douteux qu'elle se déterminât à faire votre bonheur. Les femmes ont, en effet, tant de peine à pardonner l'indifférence, souvent même où elle ne les blesse point, qu'il est assez simple qu'elles n'oublient pas qu'elles

n'ont trouvé que le mépris où elles desiroient de trouver l'amour. Je crains, à vous parler naturellement, que la philosophie un peu sévère dont vous faites profession; votre caractère, plus austère encore; le repoussement que l'un & l'autre vous ont toujours donné pour les personnes de l'espece de Némée; la certitude même que vous aviez qu'elle ne vous rendroit jamais plus sensible, vous aient fait trouver trop de goût à l'humilier. Peut être aussi, le plaisir de vous voir rendre à ses charmes un hommage qu'elle ne devoit plus espérer de vous, l'emportera-t-il dans son cœur sur l'envie de se venger d'une résistance dont votre soumission actuelle est faite pour effacer le crime à ses yeux. Comme, cependant, nous ne pouvons nous répondre que ce soit de cette façon qu'elle envisage les choses; & qu'un philosophe est, par état, toujours un peu vain, je crois que, pour ne pas vous commettre trop en cette occasion, vous devez, & vous borner à lui laisser pressentir seulement qu'il ne seroit pas impossible qu'elle vous touchât, & lui cacher avec soin qu'à cet égard il ne lui reste plus rien à désirer. L'amour-propre satisfait ne raisonne pas, à beaucoup

près, comme l'amour-propre qui a à se satisfaire : en supposant même qu'elle s'intéressât autant par goût que par vanité, à ce qui peut se passer dans votre cœur, je doute qu'il ne fût pas fort dangereux pour le succès de vos prétentions, d'affoiblir en elle un mouvement qui ne peut donner à l'autre qu'une plus grande activité. Je suis désespéré de ne pouvoir vous offrir que des conseils ; mais, au moins, ceux que je vous donne, sont ils fort bons. S'ils vous paroissent aussi sensés qu'à moi, vous viendrez ce soir à ma maison du Pyrée les mettre en pratique. J'y donne à souper à Némée ; & s'il arrive, contre mon espérance, que vous ayez à vous plaindre d'elle, du moins tout ce que je ferai pour le succès de vos desirs, vous donnera-t-il sujet de vous louer beaucoup de moi.



L E T T R E L C V I I I .

ALCIBIADE A NÉMÉE.

LE terrible Thrazybule vient enfin apporter à vos charmes le tribut que
seul

seul dans Athenes il leur avoit refusé, & qu'il y avoit si peu d'apparence qu'il leur rendit jamais. Moins vous deviez prétendre à cette conquête, plus vous devez en être flattée. Je ne sçais, toutefois, si vous serez absolument contente de la façon dont il vous rend cet hommage. Il m'a paru qu'on ne pouvoit ni plus fièrement s'avouer vaincu, ni dans un si grand malheur conserver plus de dignité : & ce sera, peut-être, cette dignité qui vous blessera ; car enfin, & vous ne l'ignorez pas, chacun a la sienne. Il est vrai qu'il consent à être amoureux ; mais, comme si ces deux choses pouvoient s'accorder, il n'en veut pas plus cesser d'être philosophe. Ce sont toutes ces restrictions que je crains qui ne vous conviennent point, parce qu'en effet, on ne sçauroit nier qu'elles ne diminuent considérablement de votre triomphe. Passez-les lui, pourtant : il est, je puis vous en répondre, non-seulement plus amoureux qu'il ne dit, mais bien plus qu'il ne croit l'être. C'est, selon toute apparence, ce que le ton avantageux qu'il prend, ne vous dérobera pas plus qu'il ne me l'a caché à moi-même. Vous devez, au reste, le lui pardonner. Il n'est pas encore

obligé de sçavoir que vous finissez toujours par prendre sur le cœur, l'empire que l'on ne vouloit vous accorder que sur les sens. Je ne serois pas fâché, je l'avoue, de voir cet homme dur & superbe, qui a toujours si bien sçu commander aux siens, cet aigre, ce farouche censeur des foibleffes d'autrui, éprouver toute la difficulté de ce qu'il se propose, si je ne devois encore plus l'être que... Je vous envoie sa lettre : vous jugerez mieux de ses intentions en la lisant, que par tout ce que je pourrois vous en dire. J'y joins aussi la réponse que j'y fais, afin que vous ne puissiez seulement pas soupçonner que je veuille, en cette occurrence, vous contraindre en aucune façon. Vous trouverez, sans doute, que je ne m'y pique pas avec lui, d'une bien grande franchise, ni sur mes sentimens pour vous, ni même sur nos arrangemens particuliers ; mais vous devez sçavoir que je ne lui en dois pas plus que je n'en emploie. J'aurois, peut-être, quelques excuses à vous faire sur le ton dont je lui parle de vous, si vous ne sçaviez pas combien, en lui avouant toute l'étendue de ma foibleffe, j'aurai perdu à ses yeux. Il me prie avec beaucoup d'inf-

tance, comme vous verrez, de lui rendre quelques services auprès de vous, & ses prieres m'embarassent. Ce n'est pas que son état ne me touche sensiblement ; mais, toute vive qu'est la pitié qu'il m'inspire, je suis si loin de vous imposer des loix, que je ne veux même pas que vous vous rappelliez que, de tous les hommes, Trazybule est celui qui intérieurement me hait le plus, & à qui, de la même maniere, je le rends le mieux. Vous offrir cette considération, & vous prier de peser dessus, ne seroit vous laisser libre qu'illusoirement. Si je suis aussi persuadé que lui-même, que vous avez autrefois eu le desir de le soumettre, en revanche, je hésite moins à croire que ce desir n'ait été en vous, plus l'ouvrage de la vanité, que l'effet du penchant. J'ignore si vous êtes toujours à son égard dans les mêmes dispositions ; mais, en supposant que vous ne les ayez point perdues, & que je ne me trompe point sur ce qui vous les avoit données, il faut convenir qu'il se conduit bien mal. En vous apprenant sa victoire, (car a-t-il pu se flatter que je vous la cachassé ?) que vous laisse-t-il à désirer ? Ce qui me console de mon indiscretion, c'est que je

n'aurois pas, ainsi qu'il le voudroit, pu vous imposer la loi de le rendre non heureux, mais simplement tranquille, sans vous apprendre en même tems combien vous inquietez sa philosophie. Mon premier mouvement a été de lui répondre qu'en ce moment je ne pouvois rien pour lui, parce que je venois de vous promettre à *Hyperbolus**, mais, tout bien considéré, j'ai cru ne lui pouvoir pas faire une injure que les dehors d'amitié que nous conservons l'un avec l'autre, auroient rendue fort déplacée. En m'excusant auprès de *Thrazybule* de vous instruire de ses prétentions, je ne vous laisse pas moins la liberté de paroître les ignorer qu'à lui-même, le plaisir de vous les apprendre. Si, par hasard, il prenoit ce soir, assez sur ce qu'il se doit, pour ne plus emprunter ma voix, je vous prie, soit que vous vous prêtiez à ses vues, soit que vous vous y refusiez, de vous conduire avec lui de façon à ne lui pas laisser soupçonner que je vous les aie décelées; & en cas que la curiosité vous tint lieu du goût qu'à mon sens, il ne se peut pas qu'il vous inspire, de

* C'étoit l'homme d'Athènes le plus haï & le plus méprisé.

vouloir bien, si pourtant, ce n'est point exiger de vous un trop grand sacrifice, suspendre la vôtre pour ce soir.

L E T T R E L C I X.

N É M É E A A L C I B I A D E.

EH bien, il a raison, pourtant ce terrible *Thrazybule*: il est de toute vérité que, précisément dans le tems dont il parle, j'ai cherché à le rendre sensible. Je ne nie point que je n'aie eu cette fantaisie; mais je regarde en même tems comme la chose du monde la plus inutile, de m'étendre sur ce qui me la donna. Moins elle avoit, & même pouvoit avoir sa source dans le goût, plus il est facile d'y reconnoître l'ouvrage de la vanité compromise. Je voulois le punir de l'insolence & de la multiplicité de ses mépris; & crus ne pouvoir mieux y parvenir qu'en lui inspirant pour moi ce même sentiment que, disoit-il, il ne comprenoit pas que je pusse faire naître. S'il n'eût été que philosophe, cette victoire ne m'auroit